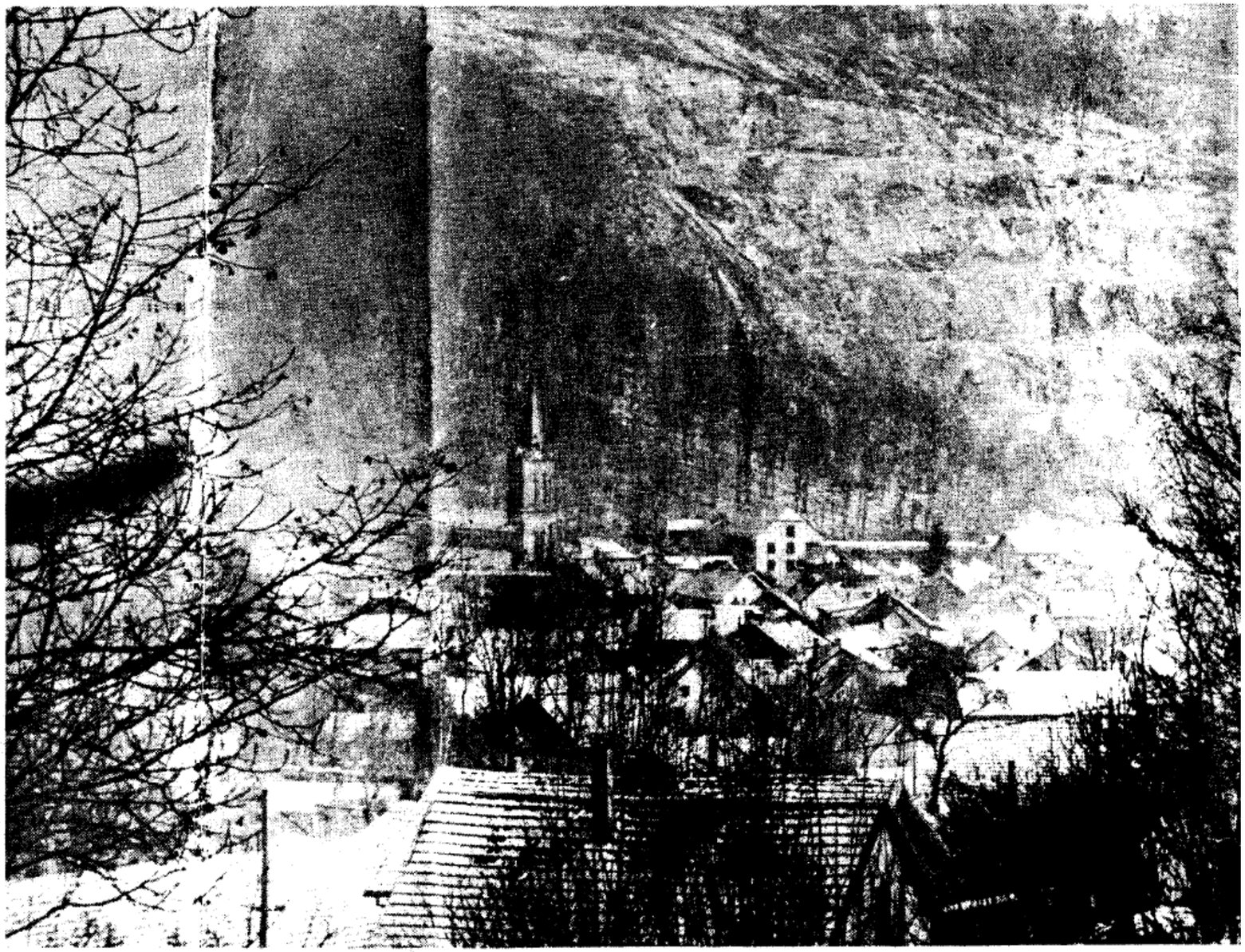
les communes de mon PA

R B 2 / VENDREDI 22 FEVRIER 1985

Lepuix-Gy

Petit village de montagne situé au nord du Territoire de Belfort, Lepuix-Gy se trouve encaissé dans la vallée de la Beusinière. L'entrée du village étant sur le CD 465, c'est-à-dire la route qui mène au Ballon d'Alsace, cette commune reste assez mal connue des Belfortains. Lepuix-Gy a un passé historique important et intéressant, de plus, grand nombre de légendes imagent les siècles passés. Lepuix-Gy est avant tout un village de montagne qui a toujours prospéré dans une économie difficile. Aujourd'hui, comme beaucoup de villages vosgiens qui ont souffert de l'arrêt des entreprises textiles, il ne subsiste plus qu'une usine qui emploie seulement 19 salariés à Lepuix-Gy. Survivance du passé, car Lepuix comptait près d'une dizaine d'unités de ce type d'activité au siècle dernier.

Depuis 30 ans, Roger Zeller dirige les destinées de la commune. Mais aujourd'hui, devant le manque de solidarité des jeunes, l'exode rural et les problèmes liés au temps moderne, le maire a juré qu'il effectuait son dernier mandat. En quelque sorte, à Lepuix-Gy, une nouvelle page d'histoire est en train de se tourner.



Le village de Lepuix-Gy, coincé entre la montagne et la carrière.

L'économie du village ne tient qu'à un fi

Quand on parle de Lepuix à Roger Zeller, c'est avec une certaine nostalgie qu'il vous conte les différents épisodes de la vie de son village. **«Les temps ont bien changé, avant on pouvait demander des services aux jeunes, par exemple de couper le bois pour les personnes âgées... aujourd'hui tout cela est terminé, et même en payant on ne trouve plus personne. Alors que l'on parle aujourd'hui de plus en plus de solidarité, elle n'existe plus».**

C'est vers les années 1100 que l'on commence vraiment à parler de Lepuix avec ses mines. Si l'on regarde de près le sous-sol de la région on s'aperçoit que c'est un vrai gruyère. La mine la plus importante se trouvait au «Phanitor» (de l'allemand Pfenig Sturm, c'est-à-dire du minerai pour fabriquer les pièces de monnaie). Il y avait même une mine d'or, «Goldgrummen» qui se trouvait à la «Roche des Prés le Saint» et la mine Saint-Georges d'où l'on extrayait du plomb argentifère principalement. A la Goutte-Saint-Guillaume, la galerie de mine mesurait jusqu'à 130 m de long. C'était l'âge d'or de ce petit village qui comptait par ailleurs 300 têtes de bétail et un château des mines.

Lepuix-Gy prospéra ainsi jusqu'en 1630! Les gens venaient nombreux et s'installaient en remontant la vallée de la Beusinière juste au pied des montagnes. De chaque côté du village, des pentes boisées où les habitants venaient chercher leur bois de chauffage. On extrayait par an jusqu'à 1200 stères.

Invasion des Suédois

1630? Pour Lepuix ce fut une véritable catastrophe et l'arrêt de l'exploitation des mines. C'était la guerre avec les Suédois qui ont noyé toutes les mines en détruisant les pompes d'évacuation. C'est-à-cette époque-là qu'est née la légende de la Planche des Belles Filles. En effet, devant l'invasion des Suédois, toutes les femmes du village sont allées se réfugier à la Planche, sommet proche de la vallée. Mais comme les soldats suédois les poursuivirent, pour ne pas tomber entre leurs mains elles se jetèrent dans l'étang qui aujourd'hui s'appelle l'étang des Belles Filles... mais on ne retrouva jamais un seul cadavre.

Repris par une donation de Louis XIV à Mazarin, les mines furent mises à nouveau en exploitation et l'argent servait à frapper la monnaie. Mais en 1789, c'est la confiscation des biens... pourtant Charles Nodier, ingénieur des mines, avait en projet de créer une école des mines à la Goutte-Thierry. A partir de cette date l'exploitation des mines s'est arrêtée.

Dix usines textiles

C'est entre les deux guerres que l'industrie textile à Lepuix bat son plein. On y dénombre une dizaine d'usines employant plus de 400 personnes. Naturellement on utilise les chutes d'eau comme force motrice pour faire tourner les métiers. Les ruisseaux sont nombreux dans la vallée. On en dénombre une dizaine. Localement on les appelle des gouttes (goutte des Forges, goutte Thierry, goutte d'Ulysse...). De plus l'industrie textile intéresse les gens du pays qui sont encore agriculteurs. Car en période de sécheresse, les métiers ne peuvent pas fonctionner. Ainsi, les employés ont durant les mois d'été deux mois de vacances leur permettant ainsi de vaquer à leurs occupations agricoles. Aujourd'hui à Lepuix, il ne subsiste qu'une seule usine: le tissage du Pont (à droite en montant du Ballon d'Alsace).

Si cette entreprise comptait encore 70 personnes et 420 métiers il y a 50 ans, en 1985 il n'y a plus que 19 salariés pour 108 métiers. Et quand on demande à la direction comment marchent les affaires, elle est plutôt pessimiste pour l'avenir.

«La concurrence est trop importante. Les tissus étrangers arrivent à Marseille, port compris moins chers que nous pouvons vendre notre production au départ de Lepuix». En quatre ans, trois grandes entreprises de textile ont disparu: Schaeffer Impression avec 76 salariés en 1984, Ets Briot qui fabriquait du tissu-éponge en 1983 avec 22 salariés et les Ets Boigeol avec 46 personnes. A cette vitesse combien de temps pourront encore résister les Tissages du Pont?

Depuis quelques années, le prieuré de la «Pierre qui vire» s'est installé au fond de la vallée de la Beusinière.

La contrebande

En 1870, Lepuix-Gy est une commune voisine de l'Allemagne et il s'y développe une activité assez particulière: la contrebande. Lepuix-Gy était devenu un village de douaniers, le poste de douane se trouvant d'ailleurs au Bon Pommier. Les douaniers logeaient chez l'habitant, qui était bien souvent des contrebandiers. Lepuix était en «zone 1», c'est-à-dire que les gens pouvaient être fouillés de jour comme de nuit, alors les «passeurs devaient rejoindre Belfahy de Malvaux, juste de l'autre côté de la Planche qui se trouvait en «zone 2». Les fermes de montagne étaient des endroits de prédilection pour les contrebandiers qui transportaient en fraude du tabac de l'alcool à 45% et des allumettes... A la fin de la guerre tout le réseau s'arrêtait.

Un retour à la campagne

En 1900, Lepuix comptait près de 2000 habitants. Aujourd'hui il n'y en a plus que 1028, mais depuis 6 ans, les gens reviennent vivre et habiter au village. C'est en 1900 que l'école de Malvaux avait été construite, mais elle devait fermer ses portes en 1965. A Lepuix, il y a deux écoles dont la seule école maternelle du canton. Les associations de parents d'élèves demandent une deuxième classe maternelle.

Les revenus du village sont encore importants mais la taxe professionnelle baisse tous les ans. La forêt a encore un bon rendement. Lepuix est la commune la plus boisée du département, mais beaucoup de bois ne sont pas exploitables à cause des mois de neige.

La carrière: un dossier haut d'un mètre

La carrière de la Meilleraie a déjà fait couler beaucoup d'encre et ce n'est pas fini. D'ailleurs à chaque élection le problème de la carrière refait surface et des pétitions pour sa fermeture circulent. Depuis 1905, cette carrière a toujours divisé le village, à la mairie le dossier mesure un mètre de haut. Avant, l'exploitation était assurée par des tirs de mine, tous les jours de 11 h à 17 h. Aujourd'hui, sous la pression des écologistes il n'y a plus de tir de mine, mais l'exploitation s'effectue par palier de 15 m. Pour le maire **«c'est une véritable verrue, ne serait-ce que pour l'environnement».**

Comme dans beaucoup de villages du département un POS est applicable et opposable au tiers depuis 1983. Mais à Lepuix il n'y a pas eu de remembrement: il n'y a plus d'agriculteurs.

De nombreuses associations animent le village. Le football, la musique et la pêche tiennent le haut du pavé. Quand on dresse le bilan avec M. Roger Zeller, l'avenir n'est pas rose, même si un lotissement est en cours de construction.

Malgré l'arrivée de nouveaux habitants on ne peut parler que de survivance. **«Tiens, d'ailleurs il n'y a plus de boulanger»,** alors qu'il y en avait trois. Lepuix qui est la commune la plus étendue du Territoire restera un village de montagne où les habitants sont habitués à vivre à rude épreuve et qui pourra survivre grâce à sa volonté de rester rattaché au massif vosgien.

Textes et photo Jean BECKER

Dernier vestige de l'économie du textile: l'usine du tissage du Pont.